



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Avatar

Titre de la version française: La visite

Date de la première diffusion aux États-Unis: 26 avril 1996

Scénario: Howard Gordon, d'après une idée de David Duchovny et de Howard Gordon

Réalisation: James Charleston

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Walter S. Skinner: Mitch Pileggi

Sharon Skinner: Jennifer Hetrick

Inspecteur Waltos: Tom Mason

Carina Sayles: Amanda Tapping

Judy Fairly: Stacy Grant

Agent Bonnacaze: Malcolm Stewart

Jay (Jane) Cassal: Tasha Simms

Lorraine Kelleher: Janie Woods-Morris

Agent Pendrell: Brendan Beiser

L'Homme aux cheveux gris: Morris Panych

La vieille femme: Bethoe Shirkoff

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Policier: Michael David Simms

Le jeune inspecteur: Cal Traversy

L'épisode en bref

Un «spécial» Skinner qui nous en apprend enfin un peu — mais pas tant que ça — sur le patron bourru et imprévisible de nos deux héros. À la veille de son divorce (ah tiens, il était marié?), le voilà soupçonné du meurtre d'une prostituée et d'un attentat contre sa propre épouse. Mulder et Scully font des pieds et des mains pour sortir du pétrin leur directeur adjoint préféré, en dépit de son insistance à tenir ses agents à l'écart de l'enquête. Heureusement, cette sordide affaire de mœurs se révèle bientôt suffisamment teintée de paranormal et de conspiration gouvernementale pour constituer un honnête épisode des *X-Files*. Mitch Pileggi en profite pour s'offrir une belle performance d'acteur et, en prime, une des rares scènes de lit de toute la série. À elle seule, la photo de mariage de Skinner, du temps où il avait des cheveux, vaut le détour.

-1-

L'épisode commence le 7 mars 1996, à Washington. Dans le bureau de son avocate, Maître Cassal, le directeur adjoint Walter Skinner tergiverse devant des documents qu'on lui demande de signer. Il s'agit d'une procédure de divorce. Peu enclin à affronter cette dure réalité, l'homme contemple son stylo, un cadeau que son épouse lui a offert pour un anniversaire, mais il ne se souvient plus lequel. Maître Cassal s'impatiente: «Walter, je devais leur apporter ces derniers documents avant la fermeture des bureaux aujourd'hui, et on a dix minutes de retard.» À son tour, Skinner s'énerve et referme son stylo: «Ça fait dix-sept ans que ça dure, ils attendront bien vingt-quatre heures.» À la grande consternation de son avocate, il décide de reporter la signature au lendemain et quitte le bureau.

Le soir même, on retrouve Skinner assis au bar de l'hôtel Ambassador. Une jolie blonde l'accoste et lui demande si elle peut s'asseoir sur l'unique siège libre à côté de lui, afin d'échapper à un importun. Tous deux se commandent à boire et engagent la conversation. «Certaines personnes croient qu'on est disponible sous prétexte qu'on est seul», philosophe Skinner. La blonde sourit. Est-ce que ça lui pèse s'être seul? Il la regarde franchement.

Un peu plus tard, les deux cœurs solitaires se sont pris une chambre à l'hôtel. Ils sont au lit et font l'amour. Dehors, l'orage gronde et il pleut à verse. Au milieu de leurs ébats, Skinner a soudain l'impression d'étouffer. Lorsqu'il ouvre les yeux, ce n'est plus la belle sirène du bar qui est perchée sur lui, mais une vieille femme aux longs cheveux gris en bataille. Il se réveille en sursaut, couvert de sueur. Il tire lentement le drap qui recouvre sa partenaire allongée à côté de lui. À sa grande horreur, la blonde est morte, la nuque brisée. La torsion a été si violente qu'elle a maintenant le visage tourné dans le sens du dos.

-2-

Mulder arrive à l'hôtel où les policiers s'affairent déjà. Des ambulanciers sortent la civière sur laquelle repose le corps enveloppé de la victime. Mulder s'adresse à l'inspecteur Waltos, qui est chargé de l'enquête. Il aimerait parler à Skinner, qu'il voit effondré sur une chaise dans la chambre. Waltos lui apprend que le directeur adjoint doit être ramené au commissariat pour faire sa déposition, mais qu'il refuse de dire quoi que ce

soit dans l'immédiat. Il semble souffrir d'une petite perte de mémoire momentanée, ajoute Waltos sur un ton légèrement sarcastique. Mulder reçoit un appel de Scully, en route vers l'hôtel. Il lui confirme que Skinner est trempé dans une affaire de meurtre. Juste à ce moment, le suspect se lève pour être conduit sous escorte policière. Il croise Mulder dans le corridor, le remercie d'être venu, mais lui déclare qu'il n'a pas à se mêler de cette affaire. Puis on l'emmène.

L'inspecteur Waltos raconte à Mulder ce qui s'est passé: «Il (Skinner) prétend avoir rencontré la victime au bar de l'hôtel. Ils ont bu deux ou trois verres et décidé de prendre une chambre. Et tout ça, ce serait parfait si seulement il ne l'avait pas trouvée morte à côté de lui, la nuque brisée quand il s'est réveillé. Il dit qu'il ne se souvient pas de ce qui s'est passé.» Le directeur adjoint a refusé de passer au détecteur de mensonges et la victime n'a pas encore été identifiée. Mulder presse Waltos de chercher des indices, d'interroger tout le monde. L'inspecteur lui répond qu'il connaît son métier et lui rappelle que Skinner a beau être son collègue, il est aussi un suspect. Waltos accepte toutefois de prévenir l'agent après l'interrogatoire.

À l'autre bout du fil, Scully a tout entendu. Son collègue lui demande de se rendre à la morgue pour examiner le corps de la morte. Il coupe la communication puis entre dans la chambre où a eu lieu le crime. Sur le lit, on a tracé à l'aide de ruban adhésif le contour du corps de la victime. Même cette image grossière montre clairement que le visage n'est pas du tout orienté dans le bon sens. Mulder réprime une grimace.

-3-

Dans la salle d'autopsie, Scully enregistre ses conclusions, qui sont les mêmes que celles du médecin légiste officiel. La victime ne s'est pas débattue et a donc été tuée dans son sommeil. À Mulder qui vient d'entrer, Scully donne les détails techniques: «La vertèbre cervicale a été fracturée et il semble bien que ça a été fait manuellement.» Les seules empreintes trouvées sur le corps sont celles de Skinner. Scully a noté qu'il avait utilisé un préservatif, ce qui lui vaut les félicitations ironiques de Mulder. De son côté, il a découvert que la morte s'appelle Carina Sayles et qu'elle était secrétaire juridique chez un groupe d'avocats en ville. Elle a été renvoyée deux semaines auparavant à cause d'une «indiscrétion». Mulder précise: «Elle arrondissait ses fins de mois en travaillant à l'extérieur pour le

compte d'une cliente du cabinet d'avocats. Cette cliente proposait des services de *call-girls*. C'était une prostituée.» Scully est consternée, il ne manquait plus que ça.

Mulder s'en va chercher la voiture. Scully s'apprête à le suivre et éteint la lumière avant de sortir. Dans la noirceur, elle remarque tout à coup que le visage du cadavre émet une étrange lueur. Elle s'approche pour voir de plus près et remarque qu'effectivement, la bouche et le nez de Carina Sayles sont recouverts d'une substance phosphorescente. Scully en prélève un échantillon pour le faire analyser.

-4-

Les agents se rendent à l'adresse du service d'escorte (1223, rue Hanover à Georgetown, pour les intéressés). Une jeune femme nommée Judy Fairly les fait entrer et s'éclipse pour aller chercher sa patronne, Lorraine Kelleher. Mulder et Scully en profitent pour commenter le confort évident du salon où sont reçus les clients. Kelleher, la cinquantaine, apparaît en haut d'un escalier, l'air pressé, car elle est en retard pour un rendez-vous. Scully l'informe qu'ils souhaitent lui poser des questions au sujet de Carina Sayles, l'une des employées. Kelleher leur apprend que c'est justement avec Carina qu'elle a rendez-vous. «Ça ne fait rien, elle ne vous attend plus de toute façon», dit Mulder en lui apprenant le meurtre de la jeune femme. Kelleher en perd ses mots. Pour éclairer cette affaire, les agents ont besoin de connaître l'identité de son client de la veille. La dame leur fournit l'information, mais avec beaucoup de réticence: «Carina m'a appelée hier soir. Elle a dit qu'elle a rencontré un homme dans un bar qui était désireux de profiter de nos services. J'ai pris sa carte de crédit.» Le nom du client était Walter Skinner.

Les agents sortent, perplexes. Ils se demandent quelle mouche a pu piquer leur patron d'acheter les services d'une prostituée et de la régler avec une carte de crédit, une forme de paiement facile à retracer. Skinner est homme habituellement très discret, trop même. Mulder essaie de se rassurer: «En tout cas, il n'y a aucune preuve irréfutable contre lui.» Mais Scully croit qu'ils sont obligés de tenir compte de tout ce qu'ils ont appris. «On vole des cartes de crédit tous les jours», proteste Mulder. Peu importe, pense sa collègue, Skinner s'est retrouvé au lit avec une prostituée et celle-ci est morte. Leur patron n'a pas ni alibi ni explication à offrir.

Les agents montent en voiture. «La vérité, c'est qu'on ne sait rien à propos de cet homme, dit-

elle. On ne sait pas ce qu'il fait dans la vie en dehors du service.» Mulder refuse d'abandonner. Leur patron s'est mouillé pour eux de nombreuses fois et il est temps de renvoyer l'ascenseur en poursuivant l'enquête. «Même si on prouve qu'il l'a tuée?», demande Scully. Le téléphone de Mulder sonne. C'est l'inspecteur Waltos qui l'informe que Skinner vient d'être libéré sur parole.

-5-

Quand Skinner sort du poste de police, les deux agents se précipitent à sa rencontre. «Cette affaire ne vous concerne pas», leur dit sèchement le directeur adjoint en s'éloignant d'un pas rapide. Comme les agents insistent pour avoir des explications, Skinner leur suggère de lire le rapport de police. «Est-ce que ce rapport explique pourquoi vous refusez le détecteur de mensonges? Ou pourquoi il y a une prostituée à la morgue avec vos empreintes sur tout le corps?», demande Mulder de but en blanc. Skinner stoppe net et le regarde avec ahurissement. «Vous ne saviez pas qu'elle était prostituée, n'est-ce pas?» Mais Skinner n'a pas le temps de répondre. De l'autre côté de la rue, il vient d'apercevoir la vieille femme de la nuit précédente. Elle porte un imperméable rouge vif et se tient debout sur les escaliers menant au poste de police. Skinner se précipite vers elle, manquant de peu de se faire frapper en traversant la rue. Il la perd de vue un moment, puis croit la repérer quand il voit de dos une femme portant un imperméable rouge marcher vers l'entrée de l'immeuble. Il court jusqu'à elle, l'agrippe et la retourne. Ce n'est pas la vieille, mais une femme dans la quarantaine, aux cheveux bruns et aux yeux très bleus. Elle le reconnaît: «Walter? Je te cherchais. Je viens tout juste d'apprendre ce qui t'est arrivé.» Skinner ne dit rien. En voyant les agents accourir, il plante la dame là et s'en va. Scully demande à l'inconnue s'ils se connaissent. «Je croyais le connaître, répond la dame en rouge. Je suis Sharon Skinner, la femme de Walter.» Mulder et Scully sont à la fois interloqués et inquiets. Quelle autre surprise leur patron leur réserve-t-il?

-6-

Les agents et Sharon sont assis au poste de police pour faire plus ample connaissance. Scully avoue leur étonnement. Ils ne soupçonnaient pas que leur supérieur était marié. «La discrétion a toujours été un des principaux points forts de Walter, explique Sharon. D'ailleurs, nous sommes séparés depuis bientôt huit mois». Scully lui demande s'il s'est toujours aussi montré réservé. «C'est plus que cela, répond Sharon. Il est convaincu, bien à tort, que le silence c'est la

force. Il a bâti une muraille pour essayer de se préserver.» Elle-même en a été exclue, raison pour laquelle le couple se retrouve maintenant en instance de divorce. Tandis que Scully s'éloigne un peu pour répondre au téléphone, Sharon confie à Mulder qu'il est l'une des rares personnes dont son mari ait jamais parlé. «J'ai vu qu'il avait du respect pour vous.» Elle lui demande de lui dire franchement s'il pense que Skinner a tué cette femme. Scully annonce à son partenaire qu'ils doivent partir. En se levant, Mulder dit à Sharon: «Non, je ne crois pas qu'il l'ait tuée.»

Les agents se rendent au bureau du directeur adjoint où ils trouvent deux hommes en train de fouiller dans ses affaires et de lire ses papiers. L'un d'eux se présente: il est l'agent spécial Bonnacaze, envoyé par le bureau de Norfolk Field avec la tâche de coordonner l'enquête sur Skinner. Mulder l'accuse: «Je ne sais pas ce que vous faites à Norfolk, mais aux dernières nouvelles, fouiller dans le bureau d'un homme est jugé comme une atteinte à sa vie privée.» D'un ton méprisant, Bonnacaze déclare que ses actes sont conformes au Comité d'éthique professionnelle. «Un protocole que vous avez l'air de ne pas beaucoup respecter», ajoute-t-il. Plutôt d'approfondir la question, il ordonne aux deux agents de se rendre disponibles le lendemain après-midi pour l'audience préliminaire concernant le dossier Skinner. «Quel dossier? Skinner n'est pas encore accusé», proteste Mulder. L'autre lui apprend que l'audience vise à déterminer si Skinner est encore apte à conserver son poste de directeur adjoint. Mulder a un geste de frustration. Bonnacaze ajoute que le bureau de Norfolk Field a décidé de nommer ses propres enquêteurs pour travailler sur l'affaire. Il exige aussi que les agents cessent de s'en mêler. «Pourquoi? Vous avez peur qu'on trouve des choses qui pourraient prouver son innocence?», demande Mulder avec défi. L'autre lui suggère d'apporter ses preuves lors de l'audience. Écœurés, les agents quittent le bureau de Skinner.

-7-

Au bureau des X-Files, Mulder essaie de rejoindre son patron au téléphone, mais manifestement, l'autre refuse de décrocher. «Décidément, il fait tout ce qu'il ne devrait pas faire», laisse tomber Scully. Elle tient en main une liasse de documents et une vidéocassette. Son collègue essaie de se montrer compréhensif: le mariage de Skinner prend l'eau et il est stressé. Mais Scully ne voit pas comment un homme aussi stable peut avoir engagé une prostituée. «Quand j'ai mentionné que c'était une prostituée, il n'a

pas eu l'air au courant», observe Mulder. Scully veut lui proposer une autre hypothèse, de nature psychiatrique. Elle fait jouer sa vidéocassette. A l'écran, apparaît un patient couché sur un lit d'hôpital, qui gémit et se débat dans son sommeil. «Cet homme croit qu'un train va l'écraser», explique Scully. Il l'entend siffler, il le voit foncer sur lui. Plusieurs fois par mois, il essaie d'échapper à ce train. Et puis une nuit, il brise le bras de sa femme sans même se réveiller.» En version anglaise, Mulder demande s'il s'agit d'un cas de «terreur nocturne», et non un cauchemar comme il le dit dans la traduction. Scully répond par la négative. Les terreurs nocturnes et le somnambulisme se produisent pendant les périodes de demi-sommeil (*slow-wave non-dream sleep*). «Le terme clinique exact c'est le trouble du sommeil en phase paradoxale», ajoute-t-elle (*REM sleep behavior disorder*). Les cas sont rares, mais provoquent parfois des actes de violence, et Skinner pourrait en être un exemple.

Scully a en effet découvert que le directeur adjoint se fait traiter depuis plus de trois mois dans un hôpital spécialisé dans les troubles du sommeil. D'après le médecin qu'elle a interrogé, Skinner a un rêve récurrent dans lequel il est agressé par une vieille femme. «Elle lui parle, mais il ne comprend pas un mot. Quelques fois elle lui écrase la poitrine et il suffoque.» Peut-être Skinner a-t-il tué la prostituée en s'imaginant être agressé par cette apparition. Cela pourrait expliquer son amnésie. Comme cette histoire a une consonance familière pour lui, Mulder va farfouiller dans le désordre du bureau pour extraire un livre. «Au Moyen Âge, une visite comme celle que décrit Skinner aurait été attribuée à un succube. C'est un démon qui rend visite aux hommes la nuit souvent sous la forme d'une vieille femme», raconte-t-il. Le démon veut coucher avec ces hommes, mais finit parfois par s'attacher à ses victimes au point de tuer toutes les femmes qu'il perçoit comme des rivales. Mulder montre à Scully une image de son bouquin. On y voit une femme âgée qui a les mains posées sur le corps d'un homme endormi. Une gerbe de lumière émane de ses mains. «Des phénomènes lumineux ou phosphorescents ont souvent été associés aux visites des succubes.» Scully lui révèle alors qu'elle a trouvé une substance phosphorescente sur le corps de Carina Sayles.

À la morgue, Mulder sort du tiroir le corps pâle de la femme assassinée. Scully précise qu'une trace autour du nez et de la bouche luisait dans le noir. Mulder va éteindre la lumière. Au grand étonnement de Scully, toute trace de résidu phosphorescent a disparu. Son collègue lui de-

mande si elle a fait analyser des échantillons. Elle lui dit qu'elle en a envoyé un au labo et que la seule chose qui a été détectée est de l'amylase, qui se trouve dans la salive. Elle passe ensuite un coup de fil à une autre unité de recherche à qui elle a demandé un examen. («*So I had them send a sample to the elemental analysis unit.*») Mais encore une fois, elle fait chou blanc. Selon le rapport (en version originale), il n'y avait aucune substance analysable dans l'échantillon. Devant l'attitude dubitative qu'affiche son collègue, Scully assure fermement que ce n'est pas une histoire qu'elle aurait inventée. «C'est peut-être pour ça que Skinner se cache», dit alors Mulder en refermant le tiroir. Il a peur de ne pas savoir qu'il ne l'a pas tuée (*sic*).

-8-

Installé sur son sofa chez lui, Skinner se verse un verre de scotch de marque J&P. On frappe et il va ouvrir. Sharon se tient sur le pas de la porte. Elle est venue, car il ne répondait pas au téléphone (il a débranché son appareil). «Alors, est-ce que tu vas m'inviter à entrer ou est-ce que tu espères que je vais me noyer?», demande-t-elle en faisant allusion à la pluie qui ne cesse de tomber dehors. («*So, are you going to invite me in, or should I start building an ark?*») À l'intérieur, elle remarque que Skinner n'a toujours pas déballé ses boîtes, lesquelles constituent le seul décor dans cette maison aux murs peints en blanc. Skinner lui demande ce qu'elle est venue faire ici. «Je ne sais pas trop, répond-elle. Après ce qui est arrivé aujourd'hui, j'avais envie de te voir.» Avec une pointe de mesquinerie, il lui demande si ce n'est pas plutôt pour satisfaire une curiosité morbide, mais elle lui assure que non. «Je voulais seulement te voir. Être sûre que tu n'avais pas besoin d'aide.» Il lui répond qu'il va bien et qu'il souhaiterait qu'on le laisse tranquille. Elle proteste, il n'a pas à lui parler comme ça, elle est sa femme. Son ex-femme, se sent-il obligé de préciser, puisqu'elle a demandé le divorce. Elle rétorque qu'elle a demandé le divorce parce qu'il n'avait pas le courage de le faire lui-même. La conversation commence à virer au vinaigre, mais Skinner se calme. «Tu as raison», maugrée-t-il. Sharon tente une manœuvre de conciliation. Elle s'approche et lui caresse la joue. Si seulement il acceptait de se confier, elle pourrait peut-être l'aider. «Je sais ce que tu ressens et je sais que tu as peur.» Mais l'autre se referme comme une huître. «Et je sais aussi que tu ne voudras jamais de mon aide», conclut-elle. L'entretien ne menant à rien, elle prend son manteau. «Je suis là si tu as besoin de moi, tu le sais?» Elle sort.

Skinner retourne s'asseoir. En prenant son verre, il jette un coup d'œil dans une boîte à ses pieds. Il en sort une photo encadrée, rangée devant un diplôme décerné autrefois à Walter Sergei (!) Skinner. La photo est celle de son mariage et date de l'époque où il avait encore des cheveux. Les tourtereaux ont l'air très heureux, ce qui le fait sourire.

À la nuit tombée, Skinner s'est assoupi sur le sofa malgré l'orage qui gronde. Il tient la photo contre sa poitrine. Un hurlement le tire brusquement du sommeil. Le cadre tombe au sol et la vitre se brise. Dans le miroir en face de lui, il voit le reflet de la vieille femme vêtue de l'imperméable rouge de Sharon. Elle hurle de terreur à pleins poumons, produisant un son aigu qui rappelle étrangement le crissement des pneus d'une voiture. L'image n'existe que dans le miroir, il n'y a personne dans le salon. Elle disparaît au moment où des coups sont frappés à la porte. Skinner va ouvrir. C'est l'inspecteur Waltos qui lui apprend que Sharon est à l'hôpital. Quelqu'un l'a poussée hors de la route. Waltos veut interroger le mari et vérifier sa voiture. D'abord pétrifié, Skinner finit par prendre ses affaires et suivre le policier.

-9-

Tôt le lendemain matin, Mulder entre dans une salle d'interrogatoire du poste de police où un Skinner seul et dépenaillé attend des nouvelles. Dès qu'il aperçoit l'agent, son premier réflexe est de demander comment va Sharon. «Le scanner a révélé un hématome subdural, l'informe Mulder. On est en train d'essayer de soulager la pression sur son cerveau.» Skinner se lève et s'agite. Il veut voir tout de suite sa femme, mais Mulder lui répond que ce ne sera pas possible. Le directeur adjoint n'est pas encore officiellement suspect, mais trop d'indices jouent contre lui. Mulder lui-même ne le croit pas coupable, mais Scully se demande pourquoi leur patron n'essaie pas de se défendre. «Elle veut que je me défende contre quoi? explose Skinner. Si seulement je comprenais ce qui m'arrive, vous pensez bien que j'essaierais!» Mulder lui demande de lui parler de cette vieille femme qui lui rend visite la nuit. Skinner résiste encore. «Si vous continuez à ne faire confiance à personne, vous n'avez aucune chance», insiste Mulder, qui s'y connaît en confiance envers autrui. Cette fois, le directeur adjoint consent à entrouvrir la porte. «Ça fait des mois que ça dure, Mulder. Elle est revenue.» Il s'assoit et commence son récit.

Tout remonte à une embuscade dans laquelle il a été pris durant la guerre du Vietnam et dont il a

déjà révélé certains détails dans **One Breath**. Mulder se rappelle que son patron lui avait parlé d'une NDE (*near death experience*). Mais Skinner n'avait pas tout dit. «Non, je n'ai pas seulement failli mourir, Mulder. En fait, je suis mort.» La suite de son monologue n'est pas rendue de la même façon en français et en anglais. Dans la traduction, il raconte avoir vu des tas de choses pendant la guerre, ce qui l'a obligé à se blinder à la longue; ses compagnons et lui se dopaient avec ce tout qu'ils trouvaient. La version anglaise focalise entièrement sur son expérience dans l'au-delà: «*I got through that experience like most eighteen-year-olds... by numbing myself with whatever was around. I was no choirboy, I... I inhaled.*» La vieille femme se trouvait à ses côtés pendant qu'il était en train de mourir. Elle a fini par le soulever et l'emmener loin du tunnel de lumière (toujours en version anglaise). Avec le recul, il a fini par croire qu'elle n'avait été qu'une hallucination. Pour Mulder, la vieille femme tentait de le protéger. Et peut-être recommence-t-elle aujourd'hui. Mais Skinner ne voit pas quel danger le guetterait ainsi pour qu'elle se manifeste à nouveau.

Pendant qu'ils parlent tous les deux, la caméra nous montre quelqu'un en train de les observer de l'autre côté du miroir sans tain de la salle d'interrogatoire. C'est l'Homme à la cigarette qui n'a rien perdu de leur conversation.

-10-

Mulder et Scully vont examiner la voiture de Skinner à la fourrière de la police. Le rapport de Waltos indique que, quand il s'est présenté à l'appartement du directeur adjoint, le capot de cette voiture était encore chaud, malgré la pluie. Les agents examinent de près les marques d'éraflures sur les pare-chocs du véhicule. Scully affirme que la couleur correspond à la voiture de Sharon. Les seules empreintes qu'on ait trouvées dans l'habitacle sont celles de Skinner. Mulder décide de s'asseoir sur le siège avant. Scully lui rappelle que l'audience de Skinner est dans une demi-heure. Pris d'une inspiration subite, Mulder se met à découper le devant du coussin gonflable qui s'est déployé au moment de l'accident.

Pendant que Scully se rend à l'audience, Mulder apporte son échantillon au labo. Toujours aussi serviable, l'agent Pendrell lui donne un coup de main pour analyser le morceau. Il explique que les sacs gonflables se remplissent d'azote lorsqu'ils subissent un choc. «Et l'image latente, celle qui nous intéresse, est imprimée par le choc après l'explosion dans les minuscules particules de sodium qui forment le revêtement intérieur de

l'*airbag*.» Autrement dit, la technologie va lui permettre de recréer le visage qui s'est imprimé dans le sac au moment de l'impact. Pour l'instant, les détails sont encore flous, mais le traitement de l'image à l'ordinateur devrait donner des résultats. Malheureusement, le processus est un peu long. Pendrell demande à Mulder s'il en a un besoin urgent. «C'est pas moi qui en ai besoin», rétorque l'agent.

-11-

Dans un grand bureau mal éclairé, Skinner assiste à son audience. Le groupe de personnes devant lequel il comparait comprend Scully, l'agent Bonnezaze, une directrice — qui restera silencieuse pendant tout l'échange — et un directeur. Ce dernier en a assez d'attendre Mulder et décide de commencer sans lui. Scully confirme d'abord qu'elle n'a trouvé aucune preuve permettant de lier Skinner au décès de Carina Sayles. Elle précise avoir prélevé un échantillon d'une substance lumineuse sur le corps de la victime qui s'est avérée être une sorte d'enzyme, bien qu'elle ne sache pas comment la substance a pu se retrouver là. Comme le directeur laisse entendre qu'elle ne divulgue peut-être pas toute l'information dont elle dispose, elle répond à contrecœur qu'elle ne voudrait pas parler à la place de l'agent Mulder qui a une théorie à ce sujet, «selon laquelle cette substance aurait pu être produite par une visitation». Elle ne peut en dire davantage et avoue ne pas avoir d'autre explication à fournir. Quand le directeur lui demande ensuite si elle croit aux phénomènes paranormaux, elle répond par une pirouette: «Quelles que soient les affaires dont j'ai été amenée à m'occuper, je les ai toujours envisagées d'un point de vue scientifique.» C'est pourquoi, ajoute-t-elle, elle a été affectée aux X-Files et travaille avec l'agent Mulder.

Mais le directeur n'est pas dupe. Il lui demande si, comme elle, le directeur adjoint n'a pas été séduit par les spéculations de Mulder. Elle répond par la négative en protestant vivement. «Et pourtant, remarque l'homme, il continue à vous couvrir dans toutes les enquêtes aussi extrêmes soient-elles que vous et l'agent Mulder avez décidé que vous mènerez.» Scully réplique que Skinner ne fait que manifester un simple respect envers leur travail. Comme un véritable inquisiteur, le directeur insinue qu'elle pourrait bien protéger son patron à son tour et lui renvoyer l'ascenseur, en truquant un examen post-mortem ou en faisant disparaître des preuves. Scully est indignée. Mais l'agent Bonnezaze l'empêche de plaider sa cause. On la chasse littéralement de la salle d'audience.

-12-

Dans le couloir, une Scully furieuse appelle Mulder au téléphone. Elle s'aperçoit que son partenaire est juste derrière elle. «Tu as tout raté, lui dit-elle. Encore que ta présence n'aurait pas fait de différence.» Skinner a finalement été renvoyé du FBI. Elle pense qu'il aurait eu de meilleures chances face à un peloton d'exécution. Mulder a déjà compris que toute cette histoire a un lien direct avec eux. «Je crois que Skinner s'est fait manipuler, Scully. Ils ont trouvé une faiblesse et ils l'exploitent.» En virant le directeur adjoint, les conspirateurs suppriment un allié des X-Files. Mulder lui montre une photo très pixellisée d'un visage inconnu, celui de l'homme qui a volé la voiture de Skinner pour essayer de tuer sa femme. Scully est incrédule. Pourquoi leurs ennemis se donneraient-ils autant de mal? Il leur aurait été plus simple de tuer le directeur adjoint. «Ils ont déjà essayé une fois, rappelle Mulder, et une seconde tentative, ça paraîtrait un peu gros, même pour ces idiots.» Peut-être que Skinner a plus de valeur vivant et en disgrâce que mort et enterré. Scully lui demande s'il sait qui est l'homme sur la photo. Mulder l'ignore et son copain Danny n'a encore rien trouvé dans les archives. Mais il ne perd pas espoir: «Ce gars-là est un pion. Les pions sont les premiers à se déplacer.» C'est donc lui qui a engagé la prostituée. Les agents en apprendront peut-être plus en retournant voir Lorraine Kelleher.

C'est la cohue devant l'édifice où se trouve l'agence d'escorte. Ambulances, voitures de police et véhicules d'urgence sont stationnés devant. Au passage, un policier résume la situation aux agents, non sans un certain prosaïsme: «Elle a sauté. Les gens dépriment quand il pleut deux jours de suite.» La femme dont il parle est Lorraine Kelleher, dont le corps brisé est toujours suspendu sur la verrière de l'entrée. Le tueur est arrivé avant les agents. Dans la foule, Scully repère Judy Fairly, la jeune femme qui les avait accueillis au bureau.

Les agents interrogent Judy dans un petit restaurant. La jeune femme est terrifiée. Mulder lui montre la photo du «pion» et elle reconnaît l'homme qui a engagé Carina. Il avait promis que personne n'aurait de mal. «Il a menti, dit Mulder. Skinner n'était pas la seule cible.» Il a tué Carina et Lorraine, car il fait le grand ménage. Mulder propose avec insistance d'organiser une rencontre avec le tueur pour lui tendre un piège. Judy Fairly se fait tirer l'oreille, car elle est morte de frousse, mais l'agent commence à perdre patience et lui colle d'office un téléphone. Scully tente de la rassurer en lui promettant de rester

auprès d'elle jusqu'à ce que l'homme soit arrêté. Le stratagème est simple: Judy n'a qu'à appeler le type pour lui dire que le FBI la presse de questions et qu'elle a besoin d'argent pour quitter la ville. La jeune femme finit par s'exécuter de mauvaise grâce. Elle appelle, la voix tremblante. À l'autre bout du fil, deux tueurs sont postés dans une voiture. Nous reconnaissons l'un d'eux, l'Homme aux cheveux gris, un habitué du cercle du Syndicat. Judy le convainc de la rencontrer à l'hôtel Ambassador dans une heure. En anglais, l'homme répond: «*I'm close. I'll see you in an hour.*» Il est effectivement très près. La voiture des tueurs est stationnée à quelques pas du restaurant, où ils observent à loisir les agents du FBI discutant avec Judy Fairly.

-13-

Skinner a enfin pu se libérer pour aller voir sa femme à l'hôpital. Sharon a la tête bandée. Elle est toujours inconsciente et repose paisiblement dans son lit. Son conjoint a des choses à lui avouer et, bien qu'il soit un peu tard maintenant, il espère qu'elle pourra l'entendre. «Il fallait que je te parle, Sharon, avant qu'il n'arrive autre chose. Je ne vais pas signer ces papiers. Pour des tas de raisons que je commence à peine à comprendre moi-même, je te l'avoue franchement. C'est pas très facile tout ce que je vois. La violence, les horreurs dont je suis souvent le témoin, ce que s'infligent les hommes... comment pourrais-je te raconter ça? C'est pas que j'ai du mal à croire à mon travail, mais il y avait des contradictions que je n'arrivais pas à concilier. C'est pour ça que je m'enfermais en moi-même pour mieux les assumer. Je n'ai jamais su tout dire ce qu'il aurait fallu que je te dise. Si je tenais le coup jour après jour, c'était parce que je savais que je dormirais près de toi la nuit suivante. C'était la seule raison que j'avais de me lever le matin.» Il l'embrasse sur le front et elle hoquette soudain comme si elle allait s'éveiller. Le moniteur commence à pousser des bips alarmants et Skinner se précipite dans le couloir pour demander de l'aide. Puis il voit à travers la vitre que Sharon n'est plus dans le lit. C'est la vieille femme qui s'y trouve allongée, et elle essaie de lui dire quelque chose. Il retourne dans la chambre, mais l'image a disparu. Sur son lit, Sharon est éveillée et lui tend la main. «Écoute-moi», murmure-t-elle.

-14-

Mulder et le détective Waltos sont postés dans le bar de l'hôtel Ambassador afin de pincer le tueur, tandis que Scully reste avec Judy dans une chambre. Les deux agents se parlent au télé-

phone et s'inquiètent de ne pas voir venir leur homme, qui a quinze minutes de retard. Scully spéculé que la pluie a pu le retarder, mais Mulder est sceptique. En réalité, le tueur (celui qui conduisait la voiture, pas l'Homme aux cheveux gris), s'est déjà faufilé dans l'hôtel. Il a réussi à monter à l'étage pour se diriger vers la chambre où se cache Judy. Pendant ce temps, celle-ci commence à s'énerver et va faire un tour dans la salle de bain. Scully interrompt sa conversation téléphonique quand elle entend le bruit d'une porte. Elle appelle Judy. Comme elle n'obtient pas de réponse, elle demande à Mulder de monter immédiatement. Il s'exécute en emmenant Waltos et son adjoint. Pendant ce temps, Scully explore prudemment la chambre, l'arme au poing. Judy ne répond toujours pas quand elle l'appelle. Elle finit par trouver la jeune femme dans la salle de bain, occupée bien tranquillement à faire couler de l'eau dans le lavabo. Soudain, le regard de Judy se fige: elle vient de voir quelque chose derrière Scully. Cette dernière n'a pas le temps de réagir. Elle est brutalement assommée par le tueur qui pointe maintenant son arme vers Judy.

Mulder et les policiers arrivent à l'étage et entendent des coups de feu. Ils se précipitent dans la chambre. Scully est à moitié inconsciente près de la porte de la salle de bain. Judy est assise sur le comptoir en train de pleurer à chaudes larmes. Le tueur est mort. À la grande surprise de tous, le directeur adjoint Skinner est arrivé juste à temps pour le neutraliser.

-15-

Le patron de Mulder et Scully a réintégré son bureau où il remet de l'ordre dans ses papiers. Ses agents entrent pour lui remettre leur rapport. Plusieurs questions sont demeurées sans réponse. Par exemple, malgré toutes leurs recherches, ils ne connaissent toujours pas l'identité du tueur. Le numéro de téléphone utilisé pour le rejoindre a été déconnecté et aucune trace ne mène présentement au deuxième suspect (l'Homme aux cheveux gris). Skinner suggère à Scully d'abandonner les recherches, de pratiquer l'autopsie du cadavre et de l'enterrer. La jeune femme s'apprête à sortir quand Mulder fait remarquer qu'il manque autre chose dans leur rapport. Comment Skinner s'est-il retrouvé à l'hôtel juste à ce moment-là? Le directeur adjoint refuse de répondre à la question. Il en est incapable pour l'instant, prétend-il. Mulder lui demande pourquoi. «Parce que quelle que soit mon idée sur ce qui a pu se passer, ce serait déplacé dans un rapport officiel.» Mulder se fait insistant. Ne peut-il pas avoir une réponse non officielle? Skinner hésite un long moment, puis se rebiffe. Il remercie les agents pour leur aide et les met poliment à la porte. Mulder le regarde un instant, l'air mortifié, avant de rejoindre Scully qui est déjà sortie.

De son tiroir, Skinner extrait une enveloppe qu'il ouvre. Il en sort une bague de mariage à l'intérieur duquel sont gravés les mots *Love forever Sharon*. Il se la passe au doigt et continue de ranger ses papiers.

Gros plan sur Skinner

Après le feu d'artifice de **Jose Chung's "From Outer Space"**, créé par Darin Morgan, n'importe quel épisode était condamné à paraître fade. C'est le cas d'**Avatar**, fatalement désavantagé par un pareil voisinage. Toutefois, replacé dans son contexte plus général, l'épisode ne dépare en rien le paysage de la troisième saison. Il souffre de quelques défauts, dont un scénario affecté de claudication, mais on y retrouve aussi plusieurs des ingrédients favoris des fans, à commencer par le personnage de Skinner qui joue ici un rôle central, les forfaits des conspirateurs qui tirent les fils en coulisse, des phénomènes paranormaux ambigus, ainsi qu'une participation active et essentielle de nos deux agents, engagés ici dans une véritable enquête criminelle. Ajoutons que l'épisode nous permet de mieux comprendre (jusqu'à un certain point) la mentalité du directeur adjoint et de découvrir les solides talents de comédien de Mitch Pileggi, que la réalisation se maintient à un niveau supérieur et que la trame musicale composée par Snow flirte à bien des moments avec un romantisme bienvenu.

L'idée originale à la base d'**Avatar** serait venue de David Duchovny. Selon lui, la série ne montrait pas suffisamment le personnage de Skinner, malgré sa grande popularité auprès des spectateurs. Pourquoi ne pas consacrer un épisode au patron de Mulder et Scully? Venant d'une des deux vedettes de la série, cette requête semblait des plus généreuses. Elle le paraît un peu moins quand on considère que la motivation avouée de Duchovny était de diminuer ainsi sa propre charge de travail. Plus de visibilité pour Skinner, moins de fatigue pour Mulder, calculait-il. Simple paresse? État physique et mental proche de l'épuisement plutôt, en cette fin de troisième saison. Quoi qu'il en soit, la manoeuvre devait se retourner contre lui. Les mésaventures de Skinner auront peut-être accaparé les projecteurs dans **Avatar**, elles n'auront pas réduit pour autant le temps d'exposition à l'écran des deux héros.

À partir des grandes lignes proposées par David Duchovny, une histoire qui s'affichait ouvertement dans le registre fantastique, Howard Gordon écrira un scénario qui poussera dans une autre direction, dite «psychologique». Le scénariste voulait en effet saisir l'occasion pour tenter d'approfondir un peu ce personnage qui demeurait jusque-là plutôt superficiel («*examined this character with some depth*»). Le résultat est un

mélange de genres, plus ou moins compatibles les uns avec les autres. Les problèmes conjugaux de Skinner, les apparitions erratiques du succube et les manigances du Fumeur et de ses tueurs, tout cela se superpose, mais sans s'intégrer de façon vraiment satisfaisante. **Avatar** nous permet-il de mieux comprendre l'énigmatique patron de Mulder et Scully? Certains éléments, comme le fait qu'il ait été marié, ne sont pas beaucoup plus que des informations signalétiques et ne nous apprennent pas grand-chose d'important. D'autres semblent un peu mieux explorer les états d'âme de Skinner, notamment ce qui est suggéré à propos de ses relations ambivalentes avec le Syndicat (voir plus loin). D'autres enfin paraissent artificiellement plaquées sur le personnage et ne font guère qu'embrouiller les choses: son rapport avec le succube en particulier. Au moins l'épisode nous donne-t-il l'occasion de voir l'homme sous des jours différents. Sa photo de mariage, par exemple, rappelle que Walter Sergei a pu être jeune et chevelu un jour. Et puis, il y a le *look* complet-cravate qui cède la place à une tenue des plus négligées, tandis que la mine sévère du cadre du FBI se prend une solide gueule de bois.

Si la solidité du scénario de Gordon n'est pas la grande vertu de l'épisode, la réalisation en revanche mérite des éloges. La barre a été confiée à James Charleston, un débutant qui se révélera d'une très grande efficacité, selon le producteur Robert Goodwin: «Il a travaillé très fort à l'étape de pré-tournage et nous est arrivé avec de très bonnes suggestions. Il a ensuite tourné l'épisode de façon très visuelle et en respectant le calendrier.» La grande difficulté pour Charleston était de recréer l'atmosphère morose et déprimante que réclamait le scénario. Gordon avait décidé qu'il pleuvrait presque tout le temps durant l'épisode, comptant sur la météo de Vancouver pour lui donner un coup de pouce. La météo de Vancouver en a malheureusement décidé autrement. «Il a fait beau soleil tous les jours du tournage, rappelle Goodwin, ce qui nous a obligés à fabriquer notre propre pluie.»

La grande première de l'épisode est sans conteste la scène de lit du prologue. Dans une série souvent qualifiée de pudibonde, surtout en raison des liens platoniques entre les deux héros, il n'était pas encore arrivé qu'on montre un couple en pleine action. Cela n'arrivera pas tellement souvent non plus par la suite. Mais comme il s'agissait de Skinner d'une part, mystérieusement devenu un sex-symbol auprès des fans, et d'une jolie et jeune prostituée d'autre part, on a

jugé que de tels ébats valaient bien quelques secondes de pellicule. Le tournage desdits ébats s'est déroulé à huis clos, avec interdiction d'entrer pour toute personne ne faisant pas partie de l'équipe. Jugeant sans doute que son personnage lui conférait certains privilèges, David Duchovny n'a pas pu s'empêcher d'entrer quand même sur la plateau et de livrer ses suggestions sur la meilleure façon de jouer une scène d'amour.

Il est un peu dommage que James Charleston n'ait pas pu devenir un des réalisateurs réguliers des *X-Files*, car sa mise en images d'**Avatar** est exemplaire. Si on en juge par le résultat obtenu, il paraît n'avoir eu aucun mal à s'approprier les cadrages et les éclairages si caractéristiques qui procurent à la série une bonne partie de sa personnalité visuelle. Charleston pratique également ce qu'on a déjà appelé «les clins d'œil aux fans», soit l'insertion de détails qui ne sont repérables que par les authentiques initiés. On peut mentionner, par exemple, le contour du cadavre de la prostituée grossièrement dessiné au ruban adhésif, qui montre l'incongruité de la position de la tête: un procédé du même genre avait été utilisé dans l'épisode **Roland** pour un cadavre dont la tête avait explosé. Les plus observateurs des fans auront aussi remarqué que Skinner boit un scotch de marque *Joseph & Patrick*, la même que celle qu'on voit dans des épisodes comme **Clyde Bruckman's Final Repose** et **The Blessing Way**, une allusion probable à Joseph Patrick Finn, un des producteurs réguliers de la série.

Mark Snow compose pour **Avatar** une musique tendue, mais dans une dominante romantique inusitée. Il faut dire qu'il n'a pas trop souvent l'occasion de s'étaler dans un registre sentimental; les difficultés de couple de Skinner l'ont-elles inspiré? Snow se permet en tout cas de longues séquences de type concertant pour piano et orchestre, qui ajoutent un surcroît d'émotion à plusieurs scènes. De l'aveu du compositeur lui-même: «Le son est très naturel (dans **Avatar**). Il y a moins de bruits inquiétants et plus de musique proprement dite.»

Au rayon comédiens, une performance en particulier se distingue parmi toutes les autres, celle du titulaire du rôle de Skinner. Il y avait sans doute longtemps que Mitch Pileggi attendait le moment de montrer ce dont il était capable à l'écran, les scénarios de la série ayant eu tendance jusqu'ici à le limiter à une seule attitude: crispé. **Avatar** raconte les déboires personnels, conjugaux et extraconjugaux, d'un homme plus complexe que ce qu'on avait montré auparavant.

On se doutait que les revirements d'allégeance du directeur adjoint pouvaient avoir des causes acceptables et que l'homme avait des secrets, puisqu'il ne se livrait presque jamais. Mais même si **Avatar** ne permet pas de répondre à toutes nos questions sur la psychologie intime du personnage, le scénario le place au moins dans des situations beaucoup plus diversifiées que ce qu'on a l'habitude de voir. Il fait l'amour, il cherche à comprendre ce qui lui arrive, il a peur des apparitions, il s'en fait pour le sort de sa femme, il arrive à s'épancher (avec Mulder, puis avec Sharon inconsciente), et il finit par abattre un homme de sang-froid. Certes, il se replie de nouveau dans sa coquille à la toute fin, mais non sans un moment d'hésitation durant lequel le comédien parvient subtilement à nous communiquer les débats intérieurs de son personnage. En somme, même si Skinner finit par recouvrir ses attitudes stéréotypées, Pileggi aura eu l'occasion dans **Avatar** de nous montrer qu'il est lui-même un excellent acteur.

Aucun autre comédien ne lui va à la cheville, mais aucun autre n'est mauvais non plus. Amanda Tapping, la future Samantha Carter de la série fleuve *Stargate SG-1*, se contente de sourire aimablement et de se prêter à une scène d'amour tout à fait dans les règles. «Nous nous sommes simplement mis au lit, dira Pileggi, et nous nous sommes câlinés pendant quatre ou cinq heures.» Madame Tapping aura apparemment fait plusieurs envieuses... Le seul reproche qu'on pourrait lui adresser est de cligner légèrement des paupières (en gros plan!) alors que son personnage repose à la morgue. Il est curieux d'ailleurs qu'une petite bourde similaire chez l'actrice Jennifer Hetrick, alors que son personnage devait reposer dans le coma, semble avoir justifié une correction en postproduction, mais qu'on n'a pas cru bon d'intervenir dans le cas d'Amanda Tapping.

Jennifer Hetrick compose de son côté une Sharon Skinner tout à fait convaincante, dans les limites d'un scénario aucunement soucieux de lui attribuer une personnalité. Dans la plupart des scènes, ses yeux remarquables et son sourire suffisent à nous la rendre sympathique.

En Judy Fairly, la belle Stacy Grant prouve qu'elle peut jouer la peur. Mais son personnage reste mal défini. Qui est-elle? Une simple prostituée à qui sa «collègue» Carina se serait confiée? L'assistante de «madame» Lorraine Kelleher? Elle semble au courant de beaucoup de choses, sans qu'on sache trop comment elle les a apprises. On est en droit de trouver louche, par exemple, la facilité avec laquelle elle entre en

contact avec les tueurs vers la fin de l'épisode. Scénario oblige, sans doute. En passant, le nom de Judy Fairly aurait été celui d'une assistante de Howard Gordon et de Chris Carter qui, quelques mois plus tard, intentera une poursuite contre ces messieurs et contre la Fox, pour harcèlement sexuel...

Ni Tom Mason (inspecteur Waltos), ni Malcolm Stewart (le guilleret agent Bonnezeze) ne font beaucoup plus que de la figuration dans l'épisode. Mais le second est quand même un visage connu, puisqu'il a déjà joué dans le **Pilot** et dans **3**. Il sera aussi le Dr Sacks dans le diptyque **Tunguska/Terma** en quatrième saison, avant de se produire dans deux épisodes de *Milennium*.

Tasha Simms, l'avocate de Skinner, a été vue pour sa part dans **Eve** et dans **Excelsis Dei**. Son rôle devait être attribué originellement à un homme, d'où le prénom de Jay. En principe, en changeant de sexe, le personnage devait être rebaptisé Jane (Cassal), mais la correction n'a pas été faite partout, apparemment. Autre confusion, la distribution officielle indique parfois que Brendan Beiser joue le rôle d'un certain Dr Rick Newton, mais rien n'indique dans l'épisode que cet acteur déjà bien connu dans la série endosse autre chose que son rôle habituel de l'agent Pendrell. Rick Newton est par contre un personnage de l'épisode **War of the Coprophages**.

Avatar rappelle aussi au devoir l'Homme aux cheveux gris, un des rares tueurs du Syndicat à ne pas avoir été éliminé. Cette fois, c'est son collègue anonyme qui se fait descendre. Heureusement pour lui, l'Homme aux cheveux gris a la vie dure puisqu'il apparaîtra encore dans trois autres épisodes. Rappelons que le comédien, Morris Panych, a d'abord mis les pieds dans la série dans un rôle de médecin patibulaire (**F. Emasculata**).

À signaler pour la petite histoire une apparition non créditée de la fillette de Gillian Anderson, Piper Maru, dans un autobus passant très brièvement à l'écran (au moment où Skinner traverse la rue pour rejoindre la femme à l'imperméable rouge).

Démon intérieur?

Consacrer un épisode à mieux nous faire connaître Skinner était une idée brillante. Après deux ans passés à superviser le travail peu ordinaire de Mulder et Scully aux X-Files, le directeur

adjoint continuait de soulever la perplexité du spectateur.

Le grand problème du personnage de Skinner a toujours été son absence d'épaisseur. L'homme n'avait pour ainsi dire aucune vie connue, aucun passé, aucune psychologie digne de ce nom. En fait, sans l'excellent travail de comédien de Mitch Pileggi, Skinner ne se serait sans doute pas élevé plus haut que ce qu'il était à l'origine, un remplaçant circonstanciel de Blevins, bref une figure de carton-pâte à peine plus complexe que tous ces figurants qui, d'un épisode à l'autre, n'apparaissent autour de Mulder et Scully que pour les besoins de l'histoire. Par sa prestance, son regard de myope froid, mais perçant, ses physionomies ambiguës, Pileggi a toujours laissé croire que le directeur adjoint possédait une vie intérieure riche en secrets inavouables ou, du moins, inavoués. Mais ce sont ses va-et-vient entre les deux côtés de la clôture du bien et du mal qui confondaient le plus le spectateur. Le personnage soulevait invariablement la curiosité des fans. Apprendre comment Skinner allait agir dans telle ou telle circonstance ne suffisait pas, on voulait savoir pourquoi.

Aux interrogations légitimes des fans à son sujet, on ne peut pas dire que la série avait apporté beaucoup de réponses jusqu'alors. N'étant pas enclin à la confiance, le patron bourru de nos deux héros ne laissait filtrer l'information qu'au compte-gouttes, ne révélant de nouvelles facettes de sa personnalité qu'en cas de force majeure. Le reste du temps, il projetait l'image d'un homme austère, très à cheval sur les principes et plutôt impatient envers quiconque s'aventurait à menacer sa routine. Skinner reflétait à la fois l'image de la stabilité, par sa tenue vestimentaire et son attitude rigide, et celle de l'instabilité, par ses revirements continuels. Comment construire un épisode autour d'un personnage aussi paradoxal?

L'idée de départ, celle de Duchovny, était de plonger Skinner dans une aventure paranormale, de lui faire affronter directement une menace surnaturelle. Pourquoi pas un démon? Déjà Skinner avait avoué que le paranormal lui fichait la frousse depuis qu'il avait effleuré la mort au Vietnam (**One Breath**). Il suffisait de reprendre cette anecdote et d'en rajouter une couche en lui accolant une créature surnaturelle. Et puisque l'homme avait été hissé au rang de sex-symbol, pourquoi cette créature n'appartiendrait-elle pas à une classe d'apparitions nocturnes et lubriques comme celle des succubes? Pareil choix offrait le prétexte rêvé pour montrer Pileggi au lit avec

une femme et émoustiller du même coup son fandom d'admiratrices.

Toutes ces bonnes idées ont eu quelques difficultés à prendre forme. Ainsi le démon, dont la spécialité est de chercher à avoir des relations sexuelles avec un dormeur ressemble essentiellement à une vieille sorcière mal coiffée. Même si l'iconographie qu'épate fièrement Mulder en cours d'épisode nous prouve que c'est sous cette forme plutôt défraîchie que les succubes entreprennent leur œuvre de séduction, un tel scrupule affaiblit considérablement l'intérêt érotique de cette classe de démons.

La logique des apparitions de la vieille dame laisse aussi à désirer. Que le jeune Walter en ait vu une lors de son expérience de la mort au Vietnam peut s'expliquer par les substances qu'il consommait à l'époque (à peu près tout ce qui lui tombait sous la main, précise-t-il). Qu'il ait revu cette créature dans ses rêves par la suite, passe encore. Mais qu'il l'aperçoive tout à coup en plein air et en plein jour, sur les escaliers du poste de police, demeure difficile à justifier. Il en est de même de la substitution du succube à Sharon, toujours en plein jour, sur son lit d'hôpital. Que cherche-t-on à nous faire comprendre? Que le succube et Sharon sont en fait le même être, ou que Skinner confond sa femme et son démon?

Cette scène à l'hôpital est particulièrement ambiguë. Sharon gisant dans une sorte de coma, Skinner se décide enfin à se confier à elle. Tout de suite après, le succube intervient et le miracle se produit. Comme par enchantement, Sharon ressuscite et se remet à parler. En fait, comme le laissera entendre la toute dernière scène de l'épisode, le couple amorce même sa réconciliation. Une telle scène confirme que le succube, loin de menacer ses rivaux comme le font d'autres démons de son espèce, protège Skinner contre le danger, ou du moins l'en avertit. La créature va même jusqu'à ramener sa conjointe légitime à la vie. L'édition DVD de l'épisode nous permet d'avoir accès à une autre scène qui n'a pas été retenue dans le montage final. On y voit Skinner s'entretenir avec un médecin juste avant d'entrer dans la chambre de Sharon. Il apprend que la condition de sa femme s'améliore et qu'elle est en voie de rémission. Le docteur l'encourage même à lui parler pour la stimuler. Si on avait conservé cette scène, le monologue subséquent de Skinner aurait suffi à ranimer Sharon et rendu inutile l'intervention du succube. En l'absence de cette scène, c'est le monologue de Skinner qui semble n'avoir aucun effet, puis-

que c'est le bienveillant démon qui paraît s'être chargé de la guérison miraculeuse.

Reste une autre possibilité, celle que le directeur adjoint n'ait fait qu'imaginer tout cela. Depuis ce fameux jour où il côtoya la mort au Vietnam, Skinner utilise-t-il inconsciemment ce fantôme de vieille dame pour se protéger lui-même? S'il s'agit de visions, leur apparition ne serait pas aléatoire, mais liée à des situations de crise. Ainsi, quand le succube se substitue à la prostituée dans le lit, c'est son inconscient qui réveillerait ainsi Skinner pour le prévenir du danger. Dans ces conditions, la scène de l'hôpital devrait être interprétée différemment. C'est bien le monologue de son mari qui aurait stimulé la pauvre femme et l'aurait sortie du coma, mais aux yeux de Skinner c'est son démon protecteur qui aurait produit ce miracle.

Tout cela reste bien fumeux, ambigu et spéculatif. Et sans grandes conséquences aussi, heureusement, puisque ni Sharon ni le succube ne reviendront plus jamais hanter Skinner, du moins dans le cadre des épisodes de la série.

Il y a secrets et secrets

Les échanges qu'ont les agents avec Sharon nous laissent voir que l'attitude générale de fermeté qu'affiche le directeur au travail se reproduit à domicile. Les causes de cette attitude restent cependant nébuleuses. Le premier tête à tête de Skinner avec Sharon humanise quelque peu l'homme, nous montre sa vulnérabilité, son insécurité profonde qui l'empêche de s'ouvrir, ne fut-ce qu'un peu, à une personne proche de lui. On devine confusément que sa manie du secret, son attitude bourrue et sa froideur générale constituent des réponses à ce qui semble être une sorte d'angoisse personnelle ancrée au fond de lui. Mais de quelle angoisse s'agit-il?

L'intervention-surprise de la clique des conspirateurs est ce qui semble apporter le plus d'éléments de réponse. Lorsque cette intervention se produit dans l'épisode, on change complètement de registre. À partir du moment où l'on voit le Fumeur prendre un risque démesuré pour espionner l'échange entre Mulder et Skinner, les agissements du succube, principe explicatif dominant jusque-là, cèdent leur place à ceux du Syndicat. L'adversaire qu'on doit affronter adopte une tout autre nature. Au lieu d'un démon hostile, ce sont des puissances bien matérielles qui «expliquent» le coup monté de la prostituée tête-bêche. Par le fait même, le démon change automatiquement de camp. Le mauvais succube, jaloux de toutes les femmes

qu'approcherait son favori, se mue en une gentille petite vieille protectrice, prête à sauver aussi bien le favori que son foyer conjugal. Ou, pire encore, en une banale hallucination.

Mais surtout, ce branchement d'**Avatar** sur le tronc mythologique des *X-Files*, même s'il ne permet pas d'entrer beaucoup dans la tête de Skinner, touche une corde sensible «psychologique» vraiment importante chez ce personnage, ce que ni Sharon ni le succube n'étaient arrivés à faire. C'est ce que révèle en tout cas une certaine lecture du fameux monologue de l'hôpital. Dans cette scène, rappelons-le, Skinner se laisse enfin aller à parler librement, ne sachant trop si Sharon peut ou non l'entendre puisqu'elle est inconsciente. En surface, les paroles qu'il prononce sont d'une telle banalité qu'on a peine à croire qu'il s'épanche réellement. Il dit que son travail lui fait côtoyer des horreurs quotidiennes et vivre des contradictions qui le rendent mal à l'aise. Voilà pourquoi il s'enferme sur lui-même. Pris au pied de la lettre, l'aveu reste peu convaincant. Beaucoup de militaires et de policiers, par exemple, sont aussi dans cette situation et arrivent à se compartimenter suffisamment pour mener une vie normale. En outre, monsieur le directeur adjoint est un bureaucrate qui fait bien peu de terrain et a donc peu l'occasion de s'exposer aux cadavres dépecés et autres joies de la chasse aux criminels. Enfin, ce n'est pas non plus une mauviette qui a peur du sang. Alors? Skinner ferait-il plutôt allusion à d'autres horreurs, à d'autres contradictions que celles qui font partie intégrante du métier? Parlerait-il à demi-mot de ses rapports avec la conspiration? On comprendrait alors mieux son angoisse.

Depuis ses débuts, le sort du directeur adjoint paraît lié à celui de la conspiration. Son copinage apparent et très voyant avec l'Homme à la cigarette a d'abord laissé envisager le pire. À quelques rares reprises au cours des deuxième et troisième saisons, Skinner s'était néanmoins compromis en faveur de ses agents. Il avait mis le Fumeur à la porte de son bureau (**Little Green Men**), s'était colleté avec Mr X pour obtenir une information vitale (**End Game**) et, surtout, avait orchestré de manière spectaculaire le retour en grâce de Mulder et Scully en faisant chanter leur ennemi, grâce à la complicité d'Albert Hosteen et de ses Navajos (**Paper Clip**). À l'inverse, il s'était fait tirer l'oreille pour aider ses agents dans le diptyque **Nisei/731**. Il était aussi impliqué dans ce qui ressemblait beaucoup à une tentative d'assassinat dirigée contre eux dans **F. Emasculata**. En dépit de ses va-et-vient entre le bien et le mal, Skinner semble avoir été

perçu comme un allié des X-Files par les conspirateurs. À preuve, le directeur adjoint a échappé de peu à une tentative d'assassinat (**Piper Maru**) après avoir exhorté Scully à abandonner l'enquête sur le meurtre de sa sœur. Puis voici que, dans **Avatar**, les diaboliques comploteurs tentent une nouvelle fois de l'effacer du décor en lui tendant un piège dans lequel l'imprudent tombe allègrement.

Que conclure, sinon que Skinner sait donc des choses sur les combines du FBI et des agences occultes qui infiltrent l'administration américaine? Il est tenu au secret et, par conséquent, ne peut rien révéler de ces choses à personne. On l'oblige même à l'occasion à se rendre complice d'actes qu'il réprouve, mais qu'il accomplit parce que son sens infaillible du devoir et de la hiérarchie l'oblige à obéir. En contrepartie, Skinner réalise que tout ce qu'il est amené à faire n'est pas bien. Son sens éthique frétille lorsque les ordres d'en haut le forcent à agir contre sa conscience. D'où un énorme sentiment de culpabilité dont il ne peut se débarrasser et qui ne fait que s'amplifier au fur et à mesure qu'évoluent les projets des conspirateurs. Donner un coup de main à ses agents, plus ou moins clandestinement, comme lorsqu'il refile l'adresse du Fumeur à Mulder (**One Breath**), devient une façon pour lui de faire un peu la paix avec sa conscience. D'un autre côté, Skinner comprend qu'il y a aussi un prix à payer pour se compromettre avec les ennemis de la conspiration. En aidant Mulder et Scully, il met sa carrière et sa vie en danger.

Dans une scène qui a été tournée et écartée au montage (on peut cependant la voir sur l'édition DVD), la menace de l'Homme à la cigarette se précise encore davantage. Cette scène se déroule juste avant l'audience préliminaire qui lui sera fatale. Skinner revient dans son bureau et tombe face à face avec le Fumeur. Celui-ci lui rappelle froidement qu'il est dans de sales draps. Il l'assure aussi avoir encore assez d'influence pour le tirer de là. Tout dépend de la loyauté que Skinner est prêt à manifester envers certaines personnes. Le directeur adjoint se raidit: son allégeance, prétend-il, ne va qu'au FBI. Le Fumeur lui répond qu'il va bientôt apprendre de quelle façon le FBI récompense cette allégeance (faisant allusion à ce qui se prépare à l'audience). Skinner quitte les lieux sans ajouter un mot.

Cette scène, supprimée apparemment pour une question de minutage, n'apporte rien de plus à ce que l'on savait déjà. Depuis qu'on a vu l'Homme à la cigarette espionner la conversation entre Mulder et Skinner, on comprend très bien à

quoi rime toute cette machination. L'échange qu'auront ensuite Mulder et Scully sur les objectifs des conspirateurs en s'attaquant à Skinner viendra mettre les points sur les i. Par contre, l'affrontement entre le directeur adjoint et le Fumeur a l'avantage d'expliquer l'attitude renfrognée, presque fataliste, qu'adopte Skinner pendant son audience. Ayant refusé de céder au chantage du Fumeur, il s'attend maintenant à payer le prix.

En gros, tel est le problème fondamental de Skinner. La clé de son comportement erratique paraît liée à la complexité et à l'ambiguïté de ses relations, mêmes périphériques, avec le Syndicat. Cela lui cause un énorme problème de conscience, et ce problème qui le hante quotidiennement, c'est le sien. Il n'a pas envie de le partager, ni avec sa conjointe ni avec ses agents. Il le garde pour lui, quitte à se créer des ulcères.

Avatar ne nous apporte pas beaucoup de nouveau au sujet de Skinner, mais il vient au moins confirmer que toute la psychologie du personnage tourne autour de ce seul gros problème. À cet égard, on peut dire que Duchovny et Gordon nous ont effectivement fourni un certain «ap-profondissement».

Cela dit, il faut admettre que l'intervention des conspirateurs dans l'épisode manque d'un minimum de crédibilité. Qui peut croire qu'une machination d'une pareille extravagance est plus payante pour le Syndicat que l'élimination pure et simple du directeur adjoint? Skinner a déjà échappé à un attentat. Il aurait très bien pu y rester lors d'une deuxième tentative. Et comme les tueurs cette fois-ci, l'Homme aux cheveux gris ou son complice, sont des gens qu'aucun fichier de police n'arrive à identifier, contrairement au très voyant et très maladroit Luis Cardinal, le meurtre de Skinner aurait été regretté, mais rapidement classé, sans espoir de retracer le coupable. Au lieu de cela, on élabore un stratagème hautement risqué qui, au mieux, discréditera Skinner, mais ne l'éliminera pas complètement. En fait, on peut même envisager que, chassé du FBI, notre ami Walter Sergeï se serait retrouvé libre de toute contrainte bureaucratique et n'aurait pas hésité longtemps à épauler Mulder et Scully de façon beaucoup plus active. Bref, si le coup monté d'**Avatar** avait réussi, le Syndicat ne serait-il pas créé un nouvel ennemi?

Novembre 2009, v.1